

Chandâla l'impur

Un plagiat de Roméo et Juliette de William Shakespeare

dans la presse et ailleurs



Francophonies : Chandâla, L'Impur, un bonheur de théâtre

Chandâla, L'Impur par le théâtre Indianostrum de Pondichéry, mis en scène par Koumarane Valavane, est un spectacle ovationné par le public des Francophonies. Il transmet toute la joie du théâtre pour faire pénétrer au cœur de la société indienne, si complexe.

Fraîcheur, joie, franc comique, émotion, une théâtralité superbe, avec le jeu rythmé et très engagé de onze acteurs et actrices. Du chant, de la danse, du mime, des marionnettes, de la couleur, des fleurs, de la musique... Que demander de plus au théâtre ?

Du sens bien sûr, un regard sur le monde, une société. Ils sont là.

Avec Chandâla l'Impur, la troupe reprend le mythe de Roméo et Juliette pour dénoncer le système des castes en Inde, de manière efficace et poignante. Ce système empêche les jeunes gens de communautés différentes de s'aimer, sachant que « chandâla' »[désigne l'intouchable, l'impur, exclu de tout, au prétexte qu'il pollue, l'air, l'eau, les autres... Ces intouchables sont deux cents millions en Inde...

Soif d'amour, soif de vie

Des crimes d'honneur sont commis au nom de ce système, des parents faisant tuer leurs enfants s'ils transgressent les interdits, en s'aimant et se mariant contre leur volonté. Les deux amants de Chandâla L'Impur subiront cette loi.

Le charme de la pièce, qui se déploie en forme de conte, porte ce message, cette dénonciation, en associant finement arts traditionnels indiens et modernité, celle du cinéma par exemple ou de la danse hip-hop. Cette oeuvre apprend aussi beaucoup, en faisant découvrir des rites de la tradition indienne.

Au-delà de la question des castes, si cruciale, et qui parvient ici à nous révolter, cette pièce est un hymne à la jeunesse, à tout ce qui l'anime, la soif d'amour et d'amitié, la soif de vie.

La troupe porte ce propos, ces valeurs, avec une énergique maîtrise scénique, une inventivité, une générosité. Cette alchimie provoque chez le spectateur un bonheur... Pur bonheur de théâtre

Muriel Mingau



« Chandâla, l'impur » aux Francophonies : trois questions à Koumarane Valavane



Un « Roméo et Juliette » à l'indienne ? En tout cas un mélodrame très applaudi hier soir, samedi 29 septembre, au Festival des Francophonies à Limoges, sur la question des castes en Inde. Entretien avec le metteur en scène de « Chandâla, l'Impur », Koumarane Valavane, membre de la troupe du Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine entre 2002 et 2005 avant de créer en 2007 le Théâtre Indianostrum à Pondichéry.

Contrairement à la ségrégation pratiquée jadis contre les Noirs aux États-Unis ou en Afrique du Sud, la ségrégation des castes en Inde est en Occident souvent plus évoquée que fustigée. *Chandâla, l'impur* met la lumière sur la discrimination des 150 millions d'Intouchables, une caste dorénavant appelée « Chandâla » en Inde. La pièce, immergée dans un décor folklorique indien et parlée et chantée en langue tamoule (surtitrée en français), ressemble grâce à l'énergie débordante des comédiens et chanteurs plus à Bollywood et à West Side Story qu'au Shakespeare revendiqué, mais demande quand même la bénédiction de William pour avoir « plagié » *Roméo et Juliette*... La mise en scène autant rythmée que sucrée oscille entre images documentaires de crimes d'honneur, danses frénétiques et drame familial un peu trop prévisible.

RFI : Jack et Janani dans *Chandâla, l'Impur*, ce sont les Roméo et Juliette de l'Inde ?

Koumarane Valavane : Cela fait partie des Roméos et Juliettes qui sont sacrifiés pour des monstres qui sont un peu partout sur la terre. Et il y a un monstre qui est en Inde, c'est le système des castes. Janani et Jack sont évidemment Roméo et Juliette. La seule différence : après la mort de Roméo et Juliette, tout le monde se réconcilie dans l'histoire, parce que Shakespeare avait beaucoup d'espoir et voulait terminer comme ça. Dans notre histoire, on ne peut pas se permettre de dire que les crimes d'honneur finissent par réconcilier les êtres. Et cela ouvre une autre porte. Ces gens qui survivent parfois dans ces crimes d'honneur, ils sont amenés à mener un énorme combat judiciaire, politique, parce qu'en Inde, toutes les lois existent, on n'est pas dans un pays où les lois n'existent pas.

Officiellement, le système de castes est aboli. Malgré cela, ils sont obligés de faire des procès contre leur propre famille, contre leurs propres parents. Du coup, ils remettent en question le système familial et patriarcal, mais sans vouloir le détruire, parce que ce n'est pas leur but, mais d'arriver à un juste équilibre entre la famille et les libertés individuelles, l'aspiration individuelle. Donc, c'est un combat que la jeunesse commence à mener en Inde. Dans le spectacle, vous voyez à la fin le témoignage de Kausalya [*en 2016, sa famille avait engagé des tueurs contre elle et son mari Shankar, issu d'une caste inférieure, Shankar meurt, Kasalya a survécu, ndlr*]. Et c'est ce combat-là que la mort de Janani et Jack ouvre.

Chandâla, l'impur, est-ce que le titre renvoie au fait que c'est toujours la caste qui domine la vie d'un Intouchable aujourd'hui à Pondichéry et en Inde ?

Ce n'est pas qu'en Pondichéry, c'est dans toute l'Inde. En Inde, on ne dit plus « Intouchables », on dit les « Dalits », les castes défavorisées. Je ne peux pas dire qu'il n'y a pas de système qui les protège. Évidemment il y a des lois qui les protègent. Il y a un système. Mais, il y a une espèce de retour en arrière en Inde qui est un peu dangereux.

Deuxièmement, tout le monde n'est pas concerné. Il y a un système de quotas qui permet d'avancer, heureusement. Beaucoup de membres de la communauté des Dalits ont pu accéder à des postes d'importance. En particulier la personne qui a écrit la Constitution de l'Inde est un Dalit. Mais, on ne peut pas se cacher derrière ces icônes pour dire que tout va bien. Il y a une réalité, où dans des villages, certains groupes ont opprimé des Dalits. Et ils continuent à commettre des crimes d'honneur. Ils continuent à

tabasser des gens, parce qu'ils n'ont pas enlevé la chemise, parce qu'ils ne se sont pas assis comme il faut.

Mais, je dirais que ce sont des derniers souffles du monstre qu'on est en train de voir, les derniers coups de griffes du monstre. Donc, c'est le moment de l'achever. Achéons-le !

C'est une pièce sur les castes en Inde. Où et comment allez-vous montrer la pièce en Inde ?

Ça, je ne sais pas. Je viens de la jouer aux Francophonies. La création a été faite avec le soutien du Festival des Francophonies, le Théâtre du Soleil et le Théâtre de l'Union. Mais, on a présenté la première partie, pas la deuxième. Le spectacle, c'est un énorme coup de poing, en particulier la deuxième partie. On va voir où l'on va mettre le coup de poing et on va voir si cela fait vomir le monstre ou si cela provoque autre chose, mais nous sommes prêts à affronter ce moment-là.

Siegfried Forster

Le salut des comédiens de « Chandâla, l'impur » au Théâtre de l'Union, au Festival des Francophonies.

Siegfried Forster / RFI



Les intouchables sortent de l'ombre

*Koumarane Valavane nous plonge avec **Chandâla, l'impur** dans le drame vécu par les intouchables considérés comme des pestiférés par la société indienne. Le metteur en scène s'appuie sur *Romeo et Juliette*, la tragédie de Shakespeare pour raconter le destin de jeunes Dalits qui se battent pour faire changer les mentalités. Le spectacle a été créé aux Francophonies en Limousin.*

« On ne peut plus les tabasser maintenant, ils ont la loi avec eux » se désole la famille de Janani, étudiante sourde et muette d'une haute caste, tombée amoureuse de Jack, un intouchable. Avec ce *Romeo et Juliette* aux accents bollywoodiens, **Koumarane Valavane pointe du doigt le sort de plus de 200 millions d'indiens victimes de l'ostracisme séculaire véhiculé par la tradition hindoue**. La société indienne a certes un peu évolué depuis que des hommes politiques intouchables ont accédé au pouvoir, le dernier en date étant **Ram Nath Kovind**, devenu en 2017, deuxième intouchable élu Président de la République de l'Inde, avec 65 % de suffrages. Mais dans les faits, les crimes d'honneur se perpétuent. Koumarane Valavane s'appuie sur le témoignage de Kwasalya, victime de cette barbarie. Il montre également des images prises par des caméras de surveillance où l'on voit des couples molestés en pleine rue.

Pour monter ce spectacle à hauts risques, Koumarane Valavane a pu compter sur des soutiens français. *Chandâla, l'impur* est produit par les Francophonies en Limousin, le CDN Théâtre de l'Union et le Théâtre du Soleil. Depuis 2015, à l'occasion d'une "École Nomade du Théâtre du Soleil" à Pondichéry, Ariane Mnouchkine a tissé des liens avec le Théâtre Indianostrum. Elle y a joué *Une chambre en Inde*. Koumarane Valavane a créé Indianostrum en 2007, il s'est installé dans la salle « Jeanne d'Arc », un ancien cinéma français et son but est de promouvoir un théâtre qui allie les textes contemporains et les formes traditionnelles.

Pour cette mise en scène colorée – malgré la gravité de la thématique – Koumarane Valavane utilise l'art de la marionnette, les danses enlevées dans le style de Bollywood, et tire à boulets rouges sur l'industrie très puissante du cinéma indien qui occulte totalement les thématiques sociétales et préfère proposer au public des films d'action violents calqués sur les blockbusters américains. La distribution est éclatante d'humanité et de vitalité. Et certaines scènes sont d'une grande beauté plastique, notamment celle du balcon. Car même si Koumarane Valavane prend soin de demander la bénédiction à Shakespeare de la plagier, il conserve l'âme du drame. Juliette (Janani) apparaît face à Romeo (Jack) sur les jupes de sa nourrice (la comédienne française Marie Albert) qui fait tout pour la protéger, mais ne fait rien pour empêcher son mariage. Cette dernière ne survivra malheureusement par à la bêtise de cette société de castes d'un autre temps, dénoncée par ce **spectacle aux accents politiques fort dépaysant et formidablement bien orchestré par Koumarane Valavane**.

Stéphane CAPRON

AUX FRANCOPHONIE, UNE MINISTRE DROITE DANS SES BOTTES

Marie-Agnès Sevestre, qui peut se targuer d'un très beau bilan, passe le relais à Hassane Kouyaté lors d'une édition très politique inaugurée par la ministre de la Culture.

Ouverture de la 35e édition des Francophonies en Limousin. Multiple-s, la chorégraphie de Salia Sanou qui réunit des artistes du Burkina Faso, du Sénégal et de France, ne passe pas inaperçue. Ni Fissures, deux textes cosignés par Aristide Tarnagda et Hala Moughanie, lauréate du prix RFI 2015, mis en scène par Mawusi Agbedjidji avec une équipe du Liban, du Burkina Faso, du Togo, de France et de Belgique. On a aussi un coup de cœur pour Chandâla l'impur, un projet porté par Koumarane Valavane, du Théâtre Indianostrum de Pondichéry, qui se joue en tamoul et en français, une coproduction des Francophonies avec le Théâtre de l'Union (Limoges) et le Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine.

Créée en 2007, Indianostrum cherche à inventer un nouveau théâtre indien qui revisite les formes traditionnelles et tente de dépasser les divisions politiques et sociales de ce pays-continent. Avec ce « plagiat » de Roméo et Juliette, de Shakespeare, la troupe s'attaque frontalement au système des castes à partir d'un crime d'honneur réel et emblématique d'un fléau qui, malgré son illégitimité, se perpétue dans la société indienne. Avec sa dizaine d'acteurs formidables, un maître de marionnettes, son jeu radical, inventif et effronté, le spectacle est un enchantement.

Une programmation remarquable

On ne sortira pas non plus indemne de Requiem pour L., un opéra d'Alain Platel sur la musique de Fabrizio Cassol, d'après le Requiem de Mozart, qui accompagne le dernier souffle à l'image de L., entourée de ceux qui l'aiment, et dont la partition sublime s'est élaborée sur trois ans avec des musiciens chanteurs africains extraordinaires, qui pour conjurer la mort célèbrent la vie dans toute sa puissance. Au-delà de sa programmation remarquable, du bonheur d'être à Limoges dans un festival qui parle toutes les langues et brasse dans un joyeux mélange humain toutes les nationalités, cette 35e édition est encore importante à plus d'un titre.

D'abord, parce qu'elle marque le passage de relais de Marie-Agnès Sevestre, qui aura fait vivre le festival durant treize ans en lui donnant sa force créatrice et son identité chaleureuse, à Hassane Kouyaté, merveilleux artiste, comédien, conteur, metteur en scène, danseur, musicien, qui a quitté sa direction à la Scène nationale de Martinique pour cette nouvelle aventure.

Ensuite, parce que cette année la ministre de la Culture, Françoise Nyssen, a fait le déplacement à Limoges pour prononcer un discours d'équilibriste compte tenu du sort réservé à la francophonie avec la fermeture envisagée du Tarmac, dans le 20e arrondissement de la capitale, seul lieu pérenne en France qui accueille auteurs et création francophones. La ministre aura célébré avec fougue la réussite et la notoriété du festival en rappelant à quel point il était important de « ne pas laisser la francophonie au passé, d'en faire une politique d'avenir », et d'annoncer l'engagement de son ministère

auprès de « trois structures réparties sur le territoire », avec une enveloppe de 2 millions d'euros, non détaillée, à la clé.

Le festival des Francophonies aurait vocation à devenir « un pôle de référence en région pour le spectacle vivant francophone » et serait appelé à « renforcer sa mission de vitrine de la création francophone » avec des moyens de production développés.

Théâtre ouvert, que l'on découvre soudain « engagé depuis trois décennies pour la promotion et la diffusion de textes contemporains d'auteurs vivants francophones », aurait lui aussi vocation à « constituer un "pôle de référence" pour l'écriture contemporaine dans le théâtre francophone ».

Et enfin, la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon deviendrait le « pôle de référence pour les résidences francophones en France ». La ministre a annoncé par ailleurs une « saison des cultures africaines » pour 2020.

Interrogée sur la situation du Tarmac et de sa disparition programmée, la ministre a répondu par une ellipse. L'on connaît la lutte de Valérie Baran et de son équipe pour sauver une structure qui aura créé un lieu unique de promotion des artistes issus de la francophonie. Malgré une mobilisation importante et continue, la ministre estime n'avoir aucun compte à rendre sur cette opération de remplacement aussi violente que soudaine, et qui s'apparente de plus en plus à de petits arrangements... entre amies.

Les Francophonies, jusqu'au 6 octobre. Chandâla l'impur sera au Théâtre du Soleil, à Paris, du 5 au 7 octobre.

Marina da Silva

